



La Mémoire et la Raison *Germaine Tillion*



Lecture théâtralisée

Conçue et interprétée par **Claire Vidoni**
Une production du **Théâtre de L'Imprévu**

Germaine Tillion : la mémoire et la raison

**Lecture théâtralisée sur la vie et l'oeuvre
d'une ethnologue résistante
Conçue et interprétée par Claire Vidoni**

“ Les traces de mon activité forment un tout, reliées par le même fil rouge de fidélité à une certaine idée de l'humanité qui ne m'a jamais quittée.”

Germaine Tillion voit le jour en 1907 à Allègre, en Haute-Loire. Dès 1926, ses travaux d'ethnologue la conduisent à étudier la population Chaouia des Aurès, en Algérie.

Au retour d'une de ses missions en 1940, la France est occupée par les troupes allemandes, Germaine entre alors en Résistance. Elle sera arrêtée en Août 1942, emprisonnée à la Santé, puis à Fresnes, avant d'être déportée à Ravensbrück en Octobre 1943. De retour des camps, elle retournera en Algérie où elle traversera les affres d'une autre guerre...

Toute sa vie durant, elle sera le précieux témoin de douloureux moments de notre Histoire, et mettra un point d'honneur à relater les terribles moments vécus, dans un souci d'objectivité accompagné d'une magnifique empathie envers le genre humain .

Il est très difficile de scinder l'existence de Germaine Tillion en plusieurs compartiments ; la lecture théâtralisée que propose Claire Vidoni couvre plus particulièrement la période 1940/1945. A travers divers textes et témoignages recueillis par la comédienne, le public pourra découvrir toute la richesse, le courage et l'intelligence de cette femme hors du commun.



Biographie

Germaine Tillion naît le 30 mai 1907 à Allègre, en Haute-Loire, au sein d'une famille de notables catholiques mais néanmoins ardemment républicaine. Dès son plus jeune âge, elle est ouverte au monde par des parents aimants et érudits. Son père, Lucien Tillion est magistrat. Il s'adonne à l'histoire, l'archéologie, la photographie et se passionne pour la musique. Sa mère, Émilie, dirige et rédige une collection de guides touristiques pour les éditions Hachette. Les livres sont l'univers familier de la petite fille. Animée d'une inlassable curiosité, elle veut comprendre l'humain, s'intéresse à toutes les sciences qui peuvent l'y aider : la psychologie, l'histoire, l'archéologie. Elle trouve sa voie avec l'ethnologie, discipline alors en plein renouveau.



C'est dans le sillage de Marcel Mauss, considéré comme le père de l'ethnographie française, que Germaine Tillion débute son apprentissage. En 1934, elle découvre l'Algérie lors de sa première mission dans l'Aurès. Ce travail de recherche ethnographique qu'elle effectue sur le terrain pendant cinq ans constitue l'un des principaux fondements de son parcours intellectuel. C'est au cours de cette expérience qu'elle acquiert les capacités d'observation et d'analyse qui la caractérisent et qui lui serviront tout au long de sa vie – notamment durant la période où elle sera déportée à Ravensbrück.

Lorsque Germaine Tillion revient en France en juin 1940, elle trouve un pays défait. Quelques jours après son retour, les Allemands occupent Paris. C'est sur le chemin de l'exode qu'elle entend Pétain annoncer aux Français les négociations d'un armistice avec l'Allemagne. Cette déclaration est un véritable électrochoc pour Germaine Tillion qui raconte :

« Je n'avais pas prévu et à peine pressenti l'effondrement de la France et j'en souffrais, d'une douleur insupportable, accrue encore par les reproches que je me faisais sur mon indifférence antérieure : puisque la dignité et l'indépendance de mon pays étaient pour moi si essentielles, j'étais sans excuses de m'être fiée à des inconnus pour y veiller ».

Animée par un fervent patriotisme qui lui fait rejeter l'armistice, elle entre rapidement en relation avec ceux qui, comme elle, « veulent faire quelque chose ». Ce refus spontané de la défaite et l'action qui s'ensuit la placent parmi les résistants « de la première heure ». Dans un premier temps, elle prend contact avec la Croix-Rouge et lie connaissance avec un ancien officier de la coloniale, Paul Hauet qui, sous le couvert d'une association d'aide aux soldats coloniaux, met en place une filière d'évasion pour les prisonniers de guerre.



Parallèlement, Germaine Tillion retrouve plusieurs de ses collègues du musée de l'Homme, notamment Paul Rivet, son directeur, et la bibliothécaire Yvonne Odon, pivot de l'organisation des premières activités de résistance du musée. Le groupe (c'est seulement lors de sa liquidation qu'il sera baptisé par Germaine Tillion « réseau du musée de l'Homme ») oriente son action dans deux directions : le renseignement et la résistance civile (aide à l'évasion des prisonniers de guerre, hébergement de soldats anglais, organisation de filières d'évasion par l'Espagne, assistance à la population juive). À partir de décembre 1940, le réseau fait paraître un journal clandestin sous le titre de **Résistance**.

Cependant, dès 1941, il commence à être décimé par une série d'arrestations. Épargnée jusque-là, Germaine Tillion est arrêtée à son tour le 13 août 1942. Interrogée à maintes reprises, elle nie toute implication dans la Résistance. Pendant son incarcération qui durera quatorze mois, elle travaille à sa thèse et parvient à

communiquer avec ses codétenues, obtenant ainsi des nouvelles de Londres, et surtout de sa mère également emprisonnée.

Un peu plus d'un an après, elle est déportée vers l'Allemagne.

Germaine Tillion arrive à Ravensbrück le 31 octobre 1943. On lui attribue le numéro 24588. Au total, plus de 123 000 femmes seront immatriculées dans ce camp, lieu de détention le plus vaste d'Europe. Alors que beaucoup de femmes se réfugient dans le déni, Germaine Tillion observe et accumule les notes sur la réalité de la vie du camp.

À partir de ses annotations, de quelques rares documents d'archives et des témoignages de ses anciennes codétenues, elle publie en 1946 sa première étude sur le camp, Ravensbrück. Cette publication inaugure une longue période d'études durant laquelle l'ethnologue enquête sur les systèmes concentrationnaires nazi et stalinien.

En novembre 1954, alors que Germaine Tillion est profondément absorbée par ses recherches sur Ravensbrück, le Front de libération nationale (FLN) débute sa campagne pour l'indépendance de l'Algérie. François Mitterrand, alors ministre de l'Intérieur et donc, à ce titre, en charge des « événements » d'Algérie, l'envoie en mission afin d'étudier le sort des populations civiles algériennes. Dans son rapport au gouverneur général d'Alger, Jacques Soustelle, elle dresse un bilan de la situation en Algérie. Forte de sa connaissance du pays,

elle intègre en 1955 le cabinet de Soustelle et initie un ambitieux programme de réformes sociales. Mais rapidement la situation en Algérie se dégrade : aux attentats sanglants des insurgés répondent les exactions des partisans de l'Algérie française. Envoyée pour rétablir l'ordre, l'armée française engage une sévère répression contre les indépendantistes : arrestations arbitraires, exécutions sommaires, emploi de la torture...

L'année 1957 constitue un étape décisive non seulement dans la guerre elle-même mais aussi pour l'engagement personnel de Germaine Tillion dans ce conflit. En juin, elle part enquêter dans les camps et prisons d'Algérie. Au cours de ces visites, elle recueille des témoignages édifiants sur les pratiques des militaires français, mais aussi sur les exactions du FLN.

Nommée en 1958 directrice de recherches à l'École pratique des hautes études, Germaine Tillion enseigne la littérature orale du Maghreb et contribue à former de nombreux intellectuels venus de ces pays. En 1961, elle est mandatée par l'Organisation mondiale de la santé pour une enquête « sur la condition des femmes » qui la conduit dans plusieurs pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Cette étude est, pour Germaine Tillion, l'occasion de poursuivre sa réflexion sur la condition féminine et fait d'elle une spécialiste des sociétés du bassin méditerranéen. En 1966, elle publie *Le Harem et les cousins*, première tentative



d'explication et de théorisation sur la situation des femmes du Maghreb. Animée par la passion du terrain, elle accomplit entre 1966 et 1970 six missions scientifiques en Algérie et en Mauritanie, dans le Sahara touareg. À l'issue de chacune de ces expéditions, elle rédige un rapport. Elle se réfèrera à ces mémoires dans certains de ses ouvrages comme *Il était une fois l'ethnographie*. Toutefois ses travaux sur les Touaregs demeurent quasi inexploités et n'ont pas fait à ce jour l'objet de publication.

Germaine Tillion n'a été reconnue que tardivement par ses contemporains. En décembre 1999, elle reçoit des mains de son amie Geneviève de Gaulle-Anthonioz la grand-croix de la Légion d'honneur. En mai 2004, elle lance avec d'autres intellectuels français un appel demandant au gouvernement français de dénoncer l'utilisation de la torture en Irak. Cette prise de position, la dernière en date, s'inscrit dans le droit fil d'une existence toute entière dédiée à « la recherche du juste et du vrai », pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages.



Définition

L'**ethnologie** (ou *anthropologie sociale et culturelle*) est une science humaine qui relève de l'anthropologie et qui est connexe à la sociologie, et dont l'objet est l'étude comparative et explicative de l'ensemble des caractères sociaux et culturels des groupes humains d'ethnie « les plus manifestes comme les moins avou[é]s ». À l'aide de théories et concepts qui lui sont propres, elle tente de parvenir à la formulation de la structure, du fonctionnement et de l'évolution des sociétés.

En bref, *un ethnologue est une personne qui étudie les cultures et les ethnies.*

Claire Vidoni - Comédienne, chanteuse, metteur en scène et adaptatrice

Formée au conservatoire de Chambéry et de Lyon, Claire Vidoni débute au théâtre avec Romain Bouteille au Café de la Gare. Elle travaille ensuite avec (entre autres) : Dominique Durvin (quatre ans de tournée avec **Le Lavoir**), Madeleine Gaudiche, Jacques David, Agnès Delume, Patrice Douchet, Georges Gagneré, Gao Xingjiang, Michelle Guigon, Joël Pommerat, Stella Serfaty, Nadine Varoutsikos...

Également chanteuse, elle travaille avec la compagnie **“Les Palétuviers”** dirigée par Laurent Viel et Marc Wyseur.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Bertrand Tavernier (**L’Appât**, **Holy Lola**) et de Robin Campillo ; à la télévision sous la direction de Jacques Tréfoüel, Olivier Guignard, Jérôme Korkikian, Nils Tavernier, Jacques Audiard, Christophe Poly et Sylvain Ginioux.

Collaboratrice artistique au sein du **Théâtre de l’Imprévu**, elle est à l’origine de plusieurs spectacles de la Cie : **Lucy Valrose cabaret-concert** (avec Franck Jublot) ; **Les Salades de l’amour** et **Les variations Huston** dont elle signe également l’adaptation (avec Marc Wyseur à la mise en scène). Très impliquée dans le secteur social et scolaire, elle écrit et met en scène le spectacle **Ça rend plus fort** et **Écrire sa vie sur scène**. Elle réalise aux côtés d’Olivier Bruhnes, **Un beau jour pour mourir**. Elle est assistante sur le spectacle **des rails...** (mise en scène d’Éric Cénat).

Dernièrement, Claire Vidoni met en scène la nouvelle création **Ah quel boulot pour trouver du boulot**. Elle signe l’adaptation et la mise en scène du texte **Les sangliers sortent du bois**. Elle est également co-traductrice avec Jaromir Janecek (artiste tchèque) de la pièce **Opération Roméo – Tchécoslovaquie 1984** de l’auteur slovaque Viliam Klimacek (Texte édité en 2014 aux Éditions Infimes).

